



NICODÈME, un disciple secret

La Prédication

Seigneur, Ta parole est une lampe à nos pieds, une lumière sur notre sentier.

Nicodème, un nom dont l'étymologie renvoie à une toujours hypothétique «victoire du peuple»

Nicodème, un nom, mais aussi, une insulte désignant dans la littérature, mais plus vraiment dans la vie courante, une personne naïve, ou niaise, bornée, c'est selon. Sans doute à cause de notre texte,

quand Nicodème pose à Jésus des questions apparemment naïves. Mais aussi à cause d'une pièce de théâtre du moyen âge, avec une totalité anti juive marquée, qui représentait la Passion, dans laquelle figurait un Nicodème, donc un juif pharisien, décrit comme particulièrement stupide.

Et puis vous serez sûrement heureux d'apprendre que les Nicodème actuels ont dans monde en moyenne 27 ans, Et que le département Français qui semble battre tous les records de naissance de Nicodème est : Le Puy de Dôme (63), 7 depuis 1900.. Ne me demandez pas pourquoi. Fréquence rare, certes, mais vous n'êtes pas à l'abri de rencontrer quelqu'un qui porte ce beau nom de la victoire du peuple. Quelqu'un qui se fait appeler Nico, ce n'est peut-être pas un Nicolas, mais un Nicodème.

Mais avouez que vous n'en connaissez aucun: alors que vous connaissez sans doute ou avez vous déjà rencontré des Pierre, des André, des Jacques , des Jean, des Philippe, des Barthélémy, des Thomas, des Matthieu, des Jacques, des Simon , voire des Jude, (mais je vous l'accorde pas beaucoup de Judas (cependant il y a plus de Judas que de Nicodème en France).

Tous ces prénoms toujours plus ou moins attribués sont les noms des disciples du cénacle des 12 mais le Nicodème biblique, aussi, il est un disciple. Mais un disciple caché.

Caché mais emblématique pour ceux et celles qui aiment réhabiliter des figures méprisées. Devant les autres pharisiens, Il prendra la défense de Jésus. Il se fera alors accuser de « Galiléen ». Après la mort de Jésus, on le verra auprès de Joseph d'Arimatée, -un autre disciple caché de Jésus- pour l'aider à ensevelir dignement le Sauveur.

Un jour, une nuit, la nuit de ce récit, Nicodème a compris. Malgré les origines Galiléennes de Jésus, malgré les diatribes de Jésus contre le groupe de Pharisiens auquel il appartient, malgré tout cela, Nicodème a été saisi. Et il a orienté sa vie, selon l'évangile de Jean, en cohérence avec cette conviction.

Pourtant, l'interprétation courante de ce passage mystérieux suggère que Nicodème est resté au milieu du gué.

Nicodème ? Quelqu'un d'enlisé dans la sécurité du pouvoir. Sécurité éphémère dit-on, mais toujours bonne à prendre. Nicodème? Un lâche.

Un lâche? Ou quelqu'un qui a été plus courageux que les disciples officiels quand il a fallu ensevelir Jésus et en quelque sorte, aller jusqu'au bout de la mission ?

N. , un être complexe, qui ressemble plus à une personne qu'à un personnage, c'est assez rare dans les évangiles pour être noté.

Ce n'est donc pas un disciple flamboyant. Ce n'est pas un nom qui mérite qu'on le donne à son enfant (sauf si on est Puydômois). Ce n'est pas

quelqu'un à qui on dit « viens et suis moi » et qui tout de suite, vient, et suit. C'est quelqu'un qui est en chemin.

N., dans notre évangile, reste la figure du disciple secret.

J'aborde avec vous le thème du secret, à partir de cette histoire de disciple secret..

Le secret qui brûle le cœur.

Les secrets de quelqu'un, dit-on, finissent toujours par se dévoiler. Pas forcément, je pense que l'immense majorité des gens qui peuplent nos cimetières sont parties avec leur secret. Quand bien même, pour une minorité d'entre eux, des éloges à prétention exhaustive auraient été prononcées. Mais ces secrets individuels, même retenus jusqu'à la tombe, peuvent s'avérer comme on dit, performatifs. Dans un groupe, ce sont souvent des secrets individuels inconscients qui nourrissent des crises du groupe. « Cette personne a ses démons » , dit-on.

Mais avant d'arriver à la conscience, ces secrets parfois se réalisent dans les rêves, des rêves aussitôt oubliés. Le secret de N. se révèle la nuit comme dans un rêve; ce passage de Jean c'est comme un rêve.

Surtout avec l'écriture de Jean qui déborde, qui n'est pas franchement linéaire, qui n'est pas nette.

N., doit venir parler la nuit à celui qu'il reconnaît peut-être comme le Messie. Il veut lui dire qu'il croit et sans doute il croit aussi qu'il n'y a qu'à Jésus qu'il peut le dire, son secret.

Cher amis, n'est ce pas là une dimension essentielle de la foi ? La foi n'est elle pas ce secret que finalement, ou véritablement, on ne peut confier qu'à l'objet de sa foi ?

Jésus, dans ce que j'appelle rêve de Nicodème, rétorquera: *il faut naître de nouveau*. Il suggère donc à Nicodème de révéler son secret, d'affirmer explicitement sa foi, de sortir du dilemme dans lequel il est enfermé. N. , en effet, fait partie d'une catégorie de gens qui vont faire condamner Jésus. Quelle contradiction ! Jésus lui parle de nouvelle naissance pour supprimer le dilemme. N. ne comprend pas, semble-t-il, ce qui a donc fait qu'on a transformé son nom en insulte pour les siècles à venir. Ne comprend-il pas ? Ou fait-il semblant de ne pas comprendre. «comment un homme pourrait-il naître de nouveau s'il est vieux ? », dit-il... C'est vrai que cela semble naïf comme question.

Je propose que N. fait semblant de ne pas comprendre car sa formule est étonnante de naïveté pour quelqu'un de si cultivé. C'est peut-être aussi une forme de résistance. Une défense psychologique destinée à se protéger de la tentation de la révélation publique de ce secret si enfoui au fond de lui ?

Ou alors il s'agit vraiment de cette naïveté qui s'exprime dans nos rêves parfois et qui quand nous réveillons nous embarrasse un peu, puisque nous ne sommes plus des enfants pour dire ou penser des choses aussi infantiles.

N. vient trouver Jésus de nuit pour lui adresser une sorte de confession de foi. Jésus lui répond en visant son point sensible.

« Pourras tu vivre longtemps dans cette contradiction. Déchiré entre ton secret et ta vie sociale ? »

Je préfère vraiment considérer ce texte comme un songe, comme le dialogue intérieur d'un disciple tourmenté et en devenir, parce que je ne pense que Jésus , que la personne Jésus aurait eu raison de provoquer à ce point N.

N'est-il pas dangereux de pousser quelqu'un pour qu'il délivre brutalement son secret ? Pour N., c'était un danger réel. Il risquait sa réputation, sa vie sociale. Aujourd'hui, les autoproclamés juges d'instruction pullulent sur les réseaux sociaux comme les punaises de lit dans les cinémas.

Doit-on, comme Jésus semble le demander, révéler son secret, et mourir de mort sociale, ou de mort violente comme Jésus qui est venu

révéler au monde le secret de Dieu : il est au milieu de nous. Qui est venu révéler au monde le plus enfoui des secrets : Dieu, au cœur. Dieu au plus intime du monde. Pas le mot « dieu », mais sa présence, au plus profond de l'intimité du monde.

N. ne comprend pas ce que veut dire naître de nouveau parce qu'il n'accepte pas de « mourir ». Il se contente d'aimer clandestinement Jésus, qu'il a eu la chance de croiser. Mais cela ne l'a pas empêché d'être un véritable disciple.

Le songe de N. c'est un peu le nôtre.

A une certaine époque, en fait durant le temps de mes études, c'était à la mode dans certaines églises évangéliques de traiter l'église réformée d'église de « Nicodèmistes ». Mais cette fois, cela n'avait rien à voir avec la naïveté. Et c'était un juste retour de bâton, puisque c'est le Réformateur Jean Calvin qui avait inventé cette expression pour désigner des gens qui étaient protestants dans le cœur, mais continuaient à prétendre d'être catholique, pour ne pas perdre les avantages de leurs fonctions, ou par peur.

Nicodèmistes. Une église de gens qui vivent presque clandestinement leur foi. Certains voyaient en nous des chrétiens implicites. Ceux qui nous décrivaient de cette façon proviennent d'églises où tout le monde

semble directement engagé. Des Eglises où la foi n'est plus intime, où elle n'est plus un chemin de nuit, où elle n'est plus un secret. La foi extime, contre la foi intime.

Il y a une part de vrai dans cette critique. Et cela doit, peut-être, nous troubler un peu.

Cependant, ceux qui révèlent constamment leur secret, ne sont-ils pas en danger ? Ne se surexposent-ils pas trop ? Ne vivent-ils pas dans une certaine illusion ? Et le dévoilement permanent ne cache-t-il pas un vrai secret, encore plus enfoui ? Qu'est ce que je suis censé penser de la sincérité croyante de celui qui en permanence me la beugle à mes oreilles ? N'essaie-t-il pas, au fond, de se convaincre lui-même ?

Chaque famille, chaque personne porte en elle un secret. Un secret qui se transmet parfois, sans parole. Secrets horribles, secrets personnels ou banals. Mais ce secret est souvent perçu comme une faille, une faute, d'où : l'enfouissement. Quelque chose, un jour, ne s'est pas passé comme elle aurait dû. Une erreur, une faute, une dérive, une bifurcation a été commise. Et la vie s'est constituée autour de ce secret. Et cette vie est un équilibre fragile. Une explicitation brutale pourrait entraîner des catastrophes en chaîne, briser les liens. C'est uniquement quand ce secret est devenu la source de trop fortes contradictions qu'il faut le

révéler, non pas d'abord aux autres, qui au fond sont plus indifférents qu'on ne le croit, mais à soi-même. Nicodème avait déjà franchi ce pas ! Chers amis, Dieu c'est le secret de ce monde. Et la foi c'est ce secret de Dieu déposé dans nos cœurs. Cette foi est une sorte de faille, qu'il est peut-être dangereux de rendre trop explicite. Mais parfois, ne faut-il pas choisir le danger, pour recueillir le bénéfice d'une vie plus intense ?

La découverte de ses propres failles est utile. Elle conduit à l'indulgence. Pas à l'indulgence bête, la tolérance lâche. Mais à l'indulgence militante.

Dans le cheminement spirituel nous apprendrons à éprouver de l'amour face à quelqu'un qui se débat dans une vie où la contradiction est trop forte, entre son secret et son comportement.

Si nous ne sommes pas capables de vivre au grand jour, si nous sommes obligés de fixer la nuit des rendez-vous avec ce secret, nous n'en sommes pas moins respectables.

Si nos contradictions sont trop fortes, si notre débat intérieur est trop fort, espérons qu'autour de nous ne va pas se construire un mur de jugement. Mais que se développera un amour réaliste, une affection sincère, donnée par des gens qui ne passent pas leur temps à se fuir eux-mêmes.

Seuls cet amour intelligent, cette indulgence militante, cet humour réaliste sur la faiblesse humaine permettront d'apaiser notre

souffrance, nos contradictions et de vivre avec ce secret originel.

C'est ça l'Eglise, la vraie. C'est la confrérie des indulgents, autour du secret le mieux partagé et le plus intime, trop brulant pour être révélé, ce secret qu'aucun mot, finalement ne peut décrire, raconter.

Alors avant de confesser notre foi, ou de douter, faisons le chemin de nuit de N. , parlons à Jésus directement, comme en songe, et déjà, révélons ce secret à nous mêmes.

Alors, nous pourrions peut-être passer de la confession silencieuse de nos péchés, à la confession publique et sans peur, de notre foi.